

Au revoir Simone

Sylvie Scurti and Pierre-Yves Therriault

Number 9, 2008

Télécommandes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/292ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Scurti, S. & Therriault, P.-Y. (2008). Au revoir Simone. *Biscuit Chinois*, (9), 30–35.



Sylvie Scurti et Pierre-Yves Therriault

Éternel duo dans le travail, ils ont souvent planché sur la rédaction de rubriques d'apprentissage, jusqu'à ce qu'un matin, devant des œufs baveux, du bacon et des bines, au très chic Mirasol de la rue Beaubien, ils laissent dériver leur imagination.

au revoir simone

Léo regardait la route de la fenêtre, son vieux Ford 1987 paralysé devant le garage ne lui donnait même plus l'envie de s'aventurer. L'idée que cet hiver pouvait être le dernier lui traversa l'esprit. Bijou, la vieille chienne à ses pieds, avait déserté un instant sa maîtresse avec l'espoir de voir enfin la porte s'ouvrir. Sa truffe était collée à la vitre, des ronds de buée se dessinaient au rythme de sa respiration.

Les carreaux ont bien besoin d'un coup de chiffon, pensa Léo, mais il y avait tant à faire. Sa Simone était clouée au lit avec cette foutue maladie qui lui rongeaient les muscles depuis un moment, la rendant si molle et dans une telle cachexie qu'elle était à peine reconnaissable. Il fallait la nourrir, la laver, la changer, la peigner. On leur avait offert de l'aide, de l'argent, plus précisément, puisque les employés du centre de santé n'étaient pas en nombre suffisant pour se rendre dans leur coin de pays reculé. L'argent aurait pu permettre à Léo d'engager quelqu'un pour assister Simone, mais il aurait dû recruter, gérer ses horaires, ses présences, ses vacances, ses payes. Léo n'avait aucune envie de devenir une

petite entreprise, il avait pris sa retraite depuis déjà belle lurette.

Il avait donc décidé qu'il prendrait soin lui-même de sa Simone, en faisant attention à ses propres os, qui craquaient au moindre effort. Leur fils Benoît s'inquiétait pour eux, mais de son lieu de travail à Shanghai, il pouvait difficilement leur être utile. Une communication téléphonique par quinzaine leur permettait de l'informer de la régression continue de Simone, tout en minimisant sa vulnérabilité afin de déculpabiliser le fils unique. Celui-ci avait bien essayé d'initier ses parents à la webcam, mais Léo restait fidèlement accroché au médium qui avait révolutionné le 19^e siècle.

Léo entendit le soufflet l'appeler à l'aide. De la voix chantante de Simone, il ne restait qu'un filet tout juste bon à attirer l'attention. Il se dirigea vers la chambre, laissant Bijou lui ouvrir le chemin. Celle-ci sauta se blottir contre sa maîtresse, lui prodiguant autant d'affection que lorsqu'elle la promenait quatre fois par jour et lui parlait tendrement à longueur de journée. Simone dit à Léo qu'elle était prête pour son bain.

Avec l'allocation, Léo avait réussi à dénicher cet appareil, au plafond, permettant de transporter Simone du lit à la toilette, puis de la toilette à la baignoire. On aurait dit une grue humaine. « Un monte-charge », avait ironisé Simone, du temps où il lui restait encore un peu de voix. Au moins, cela épargnait les quelques articulations de Léo qui ne grinçaient pas. À la bonne heure !

Léo fit couler méticuleusement l'eau du bain en y mettant un soupçon d'huile de lavande, pour l'odeur et pour donner à sa femme l'illusion du réconfort. Il mit en branle tous les préparatifs nécessaires à l'opération. Il

approcha la grue au-dessus de Simone, ajusta la sangle bleue, la rouge, resserra la verte, les croisa habilement les unes sur les autres après avoir glissé la toile sous les fesses de sa douce. Il inséra les anneaux dans les crochets et testa leur solidité. Simone replia ses bras à l'intérieur de la toile comme un petit poulet grillé dans une assiette de service. Il pressa lentement sur la flèche du haut et Simone s'éleva dans les airs. Il enfonça la flèche de droite et ensemble, guidés par les rails, Bijou fouettant les mollets de Léo, ils se dirigèrent vers la salle de bain. Il s'assura que la toile s'aligne juste au-dessus de la baignoire.

Le téléphone sonna. Benoît ? Les yeux de Simone s'écarquillèrent, implorant Léo de ne pas rater l'appel, l'ultime raison pour laquelle elle perséverait encore. Son regard le suppliait : surtout, ne pas rater la Chine. Évidemment, l'absence de répondeur ne leur laissait pas le choix. Léo stoppa la manœuvre et laissa Simone suspendue au-dessus de l'eau du bain. Il déposa la manette de contrôle sur le couvercle de la toilette et, pour la forme, demanda à sa douce de ne pas bouger, puis se dirigea vers le téléphone mural. Il décrocha et répondit d'un ton presque enjoué. Au lieu de la Chine, il obtint Léger Marketing.

Trop poli pour signifier l'inopportunité du moment, Léo répondit sagement à quelques questions, puis tenta à maintes reprises de clore la conversation sans offusquer son interlocuteur. Pendant ce temps, dans la salle de bain, la manette de contrôle de la grue glissa du couvercle de la toilette et tomba par terre. Bijou, encore curieuse pour son âge, sursauta, fit trois tours sur elle-même et vint poser sa patte sur la flèche descendante de la manette.

Percevant le mouvement vers le bas, Simone tenta vainement de hurler.

Contrarié, Léo se dit que la prochaine fois, il n'essaierait même pas d'être poli et raccrocherait sans histoire. Il retourna à la salle de bain. Au fond de l'eau, Simone, les yeux grand ouverts, semblait demander des nouvelles de Benoît. Une dernière bulle s'échappa de sa bouche et vint se perdre à la surface. La main gauche de Léo, celle qui avait tenu le combiné, se mit à trembler.

PS : Pas de Soucis.